



LE CHARDONNET

« Tout ce qui est catholique est nôtre »
Louis Veuillot

Une nouvelle année de vie chrétienne

En ce début d'année, une question se pose : qu'avons-nous de plus enraciné en nos âmes ? Une réponse s'impose : l'idéal de la vraie vie chrétienne. Alors parlons-en !

Votre vraie vie, c'est la vie chrétienne, une vie intérieure, intense, virile, puisée dans la prière, la méditation, la communion et qui déborde en une charité qui donne plus de son cœur que de ses aumônes, en un apostolat qui devienne un besoin de votre âme, une effusion d'amour, tout en sachant rester discrète, délicate mais ardente. Et c'est, bien sûr, par une prière continue que vous chercherez à obtenir l'esprit de foi et de vérité et surtout ce véritable esprit d'apostolat. Apportez aux autres votre témoignage, celui de la voie de la perfection, celui de cette vie chrétienne, entrevue chez certains sans pouvoir cependant y pénétrer, sans savoir non plus comment y pénétrer. Soyez heureux tout au long de cette année de pouvoir apporter le témoignage d'une âme qui a trouvé dans son intimité croissante avec le Christ, son bonheur, sa paix et même son plein développement intellectuel. Faites comprendre à ceux qui vous entourent combien cette religion catholique qui fait votre félicité satisfait ce qu'il y a de meilleur en vous, dans l'âme tout entière, esprit et cœur.

Pour une année apostolique

A notre nature si contradictoire et si

déconcertante dès qu'elle est en dehors de cet ordre large et précis, humain et surnaturel, il faut apporter le témoignage précieux de l'affirmation d'une conformité de la foi et de la morale catholiques.

Au contact de la pensée rayonnante d'amour de Notre-Seigneur, l'âme ne peut que s'élever dans les hautes régions où elle est entraînée. Elle s'imprègne de prière et voit décroître au-dessous d'elle, les « variétés du monde », tandis que se précisent les éternelles réalités : le sacrifice, la foi, l'amour de Dieu.

Il y aurait péché à laisser tant d'âmes se déchristianiser, se réfugier dans le paganisme, dans le satanisme gothique ou la pure indifférence, quand ce n'est pas dans l'opposition farouche. L'amour des âmes, le désir de partager cet idéal chrétien qui est en nous, doit conduire à l'engagement même temporel là où c'est possible, amour qui puisse libérer les hommes de la dictature du profit, de la police de la pensée. C'est ainsi qu'on combat, contre une laïcisation qui refuse Dieu à la Cité, contre un socialisme matérialiste qui étouffe la personne, et, pour des institutions chrétiennes, pour une politique chrétienne, pour des traditions chrétiennes. Cela est possible sans dépendance à un pouvoir, mais par une imprégnation, une manifestation de la présence catholique dans nos milieux. Il faut commencer bien souvent par créer un sol, un humus, une atmosphère qui permettra à la vie spirituelle d'éclore, de se nourrir, de se

maintenir, de croître et de fructifier.

Et que faisons-nous ? Que ferons-nous pour défendre et approfondir notre foi, notre vie religieuse ? Que cette nouvelle année manifeste vraiment le rayonnement de votre vie intérieure, sur vos devoirs de service, vos relations d'amitié, votre charité, votre apostolat auprès des autres dans ce monde où vous baignez. Que vos pensées constantes, dans le désir passionné de la perfection, soient celles-là mêmes qu'extériorise votre vie quotidienne, celles qu'exprime aussi votre parole d'apôtre. La grande leçon que vous laisserez viendra de votre incessante préoccupation : *perfecti estote*.

Le commandement de la sainteté

« Soyez parfaits comme mon Père est parfait », dit Notre-Seigneur à votre adresse. Soyez parfaits, non pas un de vous par vocation spéciale, mais vous

Page 1 Editorial M. l'abbé X. Beauvais

Page 4 Chrétien, quel est ton nom ?

par M. l'abbé F.-M. Chautard

Page 6 Promenades dans St-Nicolas

par Dominique Moufle

Page 9 L'évêque dont les évêques ne voulaient pas

par M. l'abbé B. Schaeffer

Page 11 D'Eve à Marie

par Véronique de la Chanonie

Page 12 Activités — Annonces

Recevez chez vous tous les mois

LE CHARDONNET

Ceci est un extrait numérique du mensuel *Le Chardonnet*. Il s'agit d'une simple version de consultation comportant par conséquent les illustrations à basse résolution mais ne contenant pas toutes les pages. La lecture à l'écran ou sur des feuilles volantes étant d'un confort plus que médiocre, nous vous encourageons vivement à souscrire à un abonnement à la version imprimée et complète, disponible par cor-

respondance à l'adresse figurant sur le bon ci-dessous.

Nous faisons partie des gens qui pensent que l'informatique et le virtuel ne doivent pas menacer l'édition imprimée, réelle, palpable, celle qui traverse les siècles. Alors, si vous pensez comme nous, abonnez-vous !

Le Chardonnet, 10 numéros sur l'année

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 22 euros De soutien : 30 euros

M., Mme, Mlle

Adresse

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET - A expédier à M. Eric Brunet, - LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins - 75005 Paris

W

Chrétien, quel est ton nom ?

— Abbé François-Marie Chautard —

L'amnésie chrétienne

Il est des chrétiens qui portent ce nom avec honneur. Il en est d'autres qui le supportent sans le connaître. « Oh Chrétien, disait déjà saint Grégoire le grand, reconnais ta dignité » ! A quoi l'on pourrait ajouter : « Oh Chrétien, reconnais la grandeur de ton nom ».

Quel plus beau titre en effet que celui de chrétien ! Quel honneur d'être appelé du nom d'un tel maître, d'un tel modèle ! Car, voilà bien ce que signifie ce nom de chrétien. L'homme qui le porte se reconnaît pour disciple du Christ. C'est donc qu'il voit en Jésus-Christ un maître, un modèle.

Le chrétien digne de ce nom est celui qui marche sur les pas du Christ, qui emprunte la même voie, qui le suit. S'il persévère dans cette entreprise, il deviendra non seulement le disciple du Christ mais son image. Alors le nom de chrétien sera vraiment pour lui un nom de famille, un nom qui désigne une telle ressemblance qu'on puisse lire sur le visage du chrétien les traits mêmes du Fils de Dieu. En un mot, et comme l'a

si bien dit saint Augustin : Christianus, alter Christus : le chrétien est un autre Christ. Oh bienheureux l'homme dont les pensées, les mœurs et les sentiments sont la fidèle et vivante réplique de ceux du Christ !

Chrétien, deviens ce que tu es

On se rappelle que le fronton du Temple de Delphes affichait cette maxime : « Deviens ce que tu es », rappelant à l'homme que sa perfection consiste à développer ses virtualités. Il pourrait en être de même sur le fronton de nos églises. Celui-ci pourrait ainsi prêcher au baptisé sa noble destinée : « Chrétien, deviens ce que tu es ».

Véritable reproduction vivante du Christ, le chrétien authentique accomplit cette parole du Sauveur : « celui qui veut être mon disciple, qu'il se renonce, qu'il porte sa croix et qu'il me suive »¹. Voici la clef de la sainteté : suivre le Christ.

C'est ici toute la grandeur du Christianisme. Au-delà de toutes les misères de la faible nature humaine, le Christ nous appelle à lui ressembler. Il aurait pu se contenter de nous sauver par un pardon oublieux de nos fautes qui n'aurait guère changé notre fonds. Telle était l'opinion de Luther. Ce dernier reconnaissait la sainteté du Christ et sa crucifixion rédemptrice, mais il en

bornait le salut à une simple non imputation de nos fautes. Pour l'hérésiarque, le chrétien restait dans la fange du péché, mais Dieu ne lui en tenait plus rigueur. Blasphème contre l'amour et la puissance de Dieu, cette hérésie rejetait la transformation de nos âmes par la grâce et l'invitation du Christ à le suivre, à marcher sur ses pas. Pour reprendre l'expression de Lacordaire – parlant de saint Thomas – Luther voyait dans le Christ une borne et non un phare. D'ailleurs, pourquoi donc Jésus-Christ se serait-il proclamé « la route » si celle-ci était impraticable ?

Les beautés de la grâce

Au vrai, le christianisme authentique est bien plus magnanime, bien plus enthousiasmant. Il nous enseigne la transformation de nos âmes, élevées à la participation de la vie divine suivant le mot même de saint Pierre (« participants de la nature divine »²). Ainsi, notre âme, notre pauvre âme pécheresse, reçoit le privilège inouï de vivre de la vie même de Dieu et nous donne d'être appelés en toute vérité enfants de Dieu. « Le moindre degré de grâce, explique le p. Calmel, fait pénétrer dans le mystère de la vie rigoureusement réservée à Dieu au sein de la Trinité, tandis que le plus haut degré de grandeur naturelle reste à tout jamais en dehors. » La distance infinie des corps aux esprits figure la distance infiniment plus infinie des esprits à la charité, car elle est surnaturelle. (Pascal, Pensées, 793) »³. Cette grâce qui surélève notre nature humaine, la rend par conséquent véritablement sainte (d'où le nom de sanctifiante : rendant sainte).

Cette grâce ne vient pas seule. Comme l'enfant dont la vie embryonnaire se déploie en un organisme d'une richesse insoupçonnée, la grâce s'accompagne dans l'âme d'un véritable organisme spirituel. Issus de la grâce, toutes les vertus surnaturelles et les dons du Saint Esprit fleurissent dans l'âme du baptisé en attendant d'en produire les fruits⁴.

1. Mat 16/24.

2. 2 Pet 1/4

3. Calmel O.P., *Les grandeurs de Jésus-Christ*, ch. 2.

HORAIRES DES MESSES

Dimanche

8 h 00 : Messe lue

9 h 00 : Messe chantée grégorienne

10 h 30 : Grand-messe paroissiale

12 h 15 : Messe lue avec orgue

16 h 30 : Chapelet

17 h 00 : Vêpres et Salut du T.S.S.

18 h 30 : Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse

à 7 h 45, 12 h 15 et 18 h 30

La messe de 18 h 30 est chantée aux fêtes de 1^{re} et 2^e classe.

Église Saint-Nicolas du Chardonnet
23, rue des Bernardins – 75005 Paris
Téléphone 01 44 27 07 90 – Fax 01 43 25 14 26
E-mail : stnicolasduchardonnet@free.fr
www.stnicolas-chardonnet.net

Directeur de la publication :

Abbé Xavier Beauvais

Composition : www.actuance.eu

Impr. Ferrey, 22 rue Barbès – 92100 Montrouge

ISSN 0985.1526 – Tirage : 2000 ex.

CPPAP N° 0311G87731 jusqu'au 31.03.2011

Promenades dans Saint-Nicolas (8)

— Dominique Moufle —

Nos sept précédentes promenades nous ayant conduits du sol des caveaux aux voûtes des nefs de l'église Saint-Nicolas, il faut bien maintenant aborder la question des peintures qui sont fixées sur ses murs.

Presque toutes situées dans les chapelles, elles datent du XVII^e siècle. Ces toiles sont belles, très belles pour certaines. Malgré cela, beaucoup d'entre nous, et moi aussi pendant longtemps, passons devant sans les voir. Quelques-uns vont même jusqu'à avouer : « Oh ! moi, vous savez, je n'y connais rien au grand art » Eh bien ! si je parviens ici à leur faire connaître un peu, un tout petit peu de ce qui fait que cet art est grand, sans doute seront-ils mieux à même d'en profiter eux aussi, car il est fait pour cela, et pour tous.

Et d'abord, il faut se débarrasser de l'idée qu'une œuvre ne se comprend, ne s'apprécie, que si l'on connaît la vie de l'artiste, les circonstances, les conditions de sa création. Or les humeurs et les malheurs de ce dernier m'importent peu. Ce qui m'importe, c'est le résultat de son travail, qui doit élever ma pensée, ainsi que mon âme dans les sujets religieux. Car les tableaux de nos églises sont faits pour les fidèles et non pas pour l'artiste. Ils sont faits pour instruire, comme les livres de prières. Et d'ailleurs, dans bien des cas, ce travail était pour leurs auteurs occasion de méditation.

La témoignage de Nicolas Poussin

Ecoutez cette anecdote qui nous vient de Nicolas Poussin, ce grand peintre classique français. Il avait exécuté, vers la fin de sa vie, une très belle toile heureusement conservée, représentant la crucifixion. Elle avait fait l'admiration de tous et son commanditaire demanda à l'auteur d'en faire un pendant avec la Montée au Calvaire pour thème. Voici ce que Poussin répondit : « Le crucifiement m'a rendu malade. J'y ai pris beaucoup de peine et le porte croix achèverait de me tuer. Je ne pourrais pas résister aux pensées affligeantes et sérieuses dont il faut se remplir l'esprit et le cœur pour réussir à ces sujets si tristes et si lugubres. Dispensez-m'en donc s'il vous plaît ». Ce à quoi voulut bien acquiescer le client. Néanmoins, Poussin avait fait une esquisse préparatoire fort émouvante (cf. représentation ci-contre).

L'art pictural

Le travail du peintre, à ces époques-là, est un travail très complexe. Travail d'artisan, appris très tôt chez un maître. Il faut préparer soi-même ses couleurs, apprêter ses toiles ou ses

panneaux de bois. Outre ces techniques, il est indispensable d'apprendre le dessin, de connaître l'anatomie et les drapés, l'architecture, la perspective et la géométrie, un peu de mathématique, l'histoire et la mythologie, l'histoire sainte et l'hagiographie. Cette somme de connaissances indispensables et variées font alors de l'artiste un personnage important et respecté dans toutes les couches de la société.

Il est vrai que celles-ci, comme on dirait maintenant, « partagent les mêmes valeurs ». C'est pourquoi les commandes sont nombreuses et qu'il ne serait jamais venu à l'esprit d'un peintre de faire une toile pour lui tout seul. Les commanditaires, qu'ils soient clercs ou laïques, ont leurs exigences que le maître se doit de respecter, de comprendre et même de sublimer. Généralement, une toile est faite pour être exposée dans un endroit précis, dont le peintre doit tenir compte, ne serait-ce qu'à cause du format ou de la lumière ambiante. Mais l'essentiel est de traiter le sujet, le thème, et de bien faire comprendre au spectateur la leçon à en tirer.

Pour rendre tout cela bien lisible sur un tableau, il faut que le regard soit immédiatement attiré vers le motif principal, avant de se tourner vers les éléments secondaires. Le travail essentiel, primordial pour l'artiste est donc de bien ordonner l'image, dans son tout et dans ses parties comme le souligne Henri Matisse : « Si je marque d'un point noir une feuille blanche, aussi loin que j'écarte la feuille blanche, le point restera visible : c'est une écriture claire. Mais à côté de ce point, j'en ajoute un autre, puis un troisième et déjà il y a confusion. Pour qu'il garde sa valeur, il faut que je grossisse le premier au fur et à mesure que j'ajoute un autre signe sur le papier »¹. Pour organiser de la sorte une surface, le peintre classique en particulier dispose de quatre moyens.



Esquisse de Poussin pour le Portement de croix (1646)

Les clairs et les foncés

Il y a d'abord les *clairs* et les *foncés*. Les lumières et les ombres doivent être savamment étudiées, dosées, placées pour que les différents objets ou personnages se lisent d'emblée. Une partie claire doit donc obligatoirement se détacher sur un fond sombre, et cela, sur l'ensemble du tableau. Ce n'est pas si simple. Nos anciens savaient travailler la chose grâce aux esquisses. Regardez celle de Poussin. Rien qu'avec des blancs et des noirs,

1. *Ecrits et propos sur l'art* - Herman éd. 1972.

dos puissant se confond avec le corps de la victime. Dans l'oblique inverse, vous trouverez le bras gauche de saint Jean qui nous conduit vers le bas, à droite, où il se prolonge par l'épaule et l'avant-bras d'un aide qui transvase l'huile.

Dans cette oblique, mais vers le haut cette fois, on rencontre trois mains : celle d'un accusateur qui désigne (et nous fait découvrir) l'idole à adorer, celle du saint qui s'y refuse et s'abandonne, celle de l'officier qui condamne et commande l'exécution. Tout cela se passe dans le triangle à gauche de la grande diagonale, et plutôt vers le bas. Nous sommes donc sur la terre. Tandis qu'en haut à droite, c'est le ciel ; deux angelots en descendent pour délivrer la couronne et la palme du martyr. Il y a très peu de verticales, très peu d'horizontales. Les détails sordides sont soigneusement évités, ou peu remarquables, car on ne meurt pas sur scène dans le



Le baptême de Jésus par Corot (chapelle du baptistère)

théâtre classique. Maintenant, déplacez-vous de l'autre côté du chœur, dans la chapelle saint Pierre. Il y a là une grande toile, œuvre d'un certain Pierre de Saquespée (1678), qui relate la mort d'Ananias. Ce personnage, et son épouse, avaient caché une grande partie des revenus qu'ils se devaient de reverser à la toute première communauté chrétienne. Ils jurent l'un après l'autre, terrassés par la colère divine elle-même commandée par saint Pierre (Actes des Ap. 5,7...).

Ce thème, celui du mensonge et de la trahison était très prisé depuis la Renaissance italienne. Raphaël lui-même l'avait traité de façon exemplaire, tout comme Poussin d'ailleurs. Les droites verticales et horizontales d'une architecture antique, la mise en perspective de ces monuments solennels évoquent la puissante rigueur de la justice divine.

Les apôtres, qui en sont ici les représentants, s'y tiennent bien droits et bien dignes, tandis qu'Ananias roule à terre foudroyé, devant les passants ou les comparses terrifiés.

Enfin, retournez-vous vers l'entrée, dans la chapelle des fonts baptismaux. Vous y trouverez un baptême du Christ peint par Corot. Il y a de beaux arbres, des bouleaux je crois, et une flaque d'eau. Corot allait très souvent en forêt de Fontainebleau pour trouver son inspiration. Il excelle dans les représentations de la nature mais vous allez comprendre que la grande composition est absente de cette toile, comme en est selon moi, absente la spiritualité. *

Conférences du lundi

DE L'INSTITUT UNIVERSITAIRE SAINT-PIE X

21, rue du Cherche-Midi - 75006 PARIS

Lundi 12 janvier 2009, 19 h

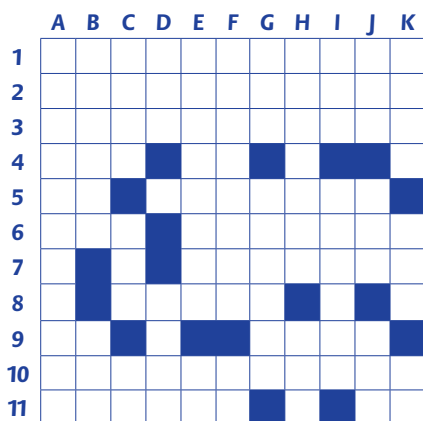
Faut-il avoir peur des Organismes Génétiquement Modifiés ?

par Philippe URBAN, chercheur

Entrée : 5 € (étudiants : 2 €)

MOTS CROISÉS - Problème N° 01-09

par Cecilia DEM



DÉFINITIONS

HORIZONTALEMENT

1) « Au petit pied », ils se répandent en prédictions en ce début d'année. 2) Ce ne sont pas nos armées qui en font preuve, mais bien leur chef suprême. 3) Ahura Mazda est son dieu. 4) Chatoyant emplumé - C'était naguère une « onzième ». 5) On s'en préoccupe

lors d'une transfusion sanguine - Les conseils de cet Américain, Prix Nobel d'économie en 1982, seraient bien utiles à nos gouvernants désemparés. 6) Cru bordelais (château...) - Celles dont on parle, un peu... désuet. 7) Les qualifier d'enflures n'est pas une injure. 8) La forêt tropicale l'est. 9) De Lourdes... ou de La Guadalupe, on la prie avec ferveur - Renseigne sur l'équipe rédactionnelle d'un organe de presse. 10) Si elles le sont, les dettes sembleront moins lourdes. 11) Serait la race caprine la plus répandue au monde - Enfantin mais catégorique!

VERTICALEMENT

A) Familiales de l'enfance du Christ. B) Même dans le bon sens c'est très « kitsch » - Mode de défense. C) Prénom biblique très à la mode voici une dizaine d'années - Outre Atlantique, c'est un « gosse » - Doublé, on le saute à cheval en Angleterre. D) Mieux vaut quand même que tard - Tout lieu agréable est réputé en être un. E) Les abus de pouvoir la provoquent - Utile quand le tour de hanches s'épaissit. F) Heureux ou fâcheux, ils précèdent un événement à venir - Éternel coupable. G) SVP, juste deux petites

voyelles pour le redresser! - Mena à la victoire une armée réduite, sur l'ordre de Dieu, de 70%. H) Les petits Suédois aiment à la cueillir à la fin de leur bref été - ... et indivisible. I) Parti politique transalpin - Épouse d'un tartuffe de comédie. J) C'est vraiment l'être! - Tel le cerf « au fond des bois » - Piécette nipponne. K) Bon, c'est la raison; mauvais c'est à l'envers - Sifflement précédant une attaque « serpentine » - Tout à fait sienne.

SOLUTIONS du N° 12 - 08

HORIZONTALEMENT :

1. NOËL AU TISON. 2. OURS POLAIRE. 3. UT - O - KAWA. 4. RRR - SABOTER. 5. RÉGATE - UELQ (Quel). 6. IP - GORET - LU. 7. SANS-LOGIS. 8. SS (Simone Signoret) - ISOËTE. 9. ESIÉQTU (Astiqué) - EDO. 10. GEL - UAT (Tau) - AIL. 11. ER - TÊT - EKTA..

VERTICALEMENT :

A. NOURRISSAGE. B. OUTREPASSER. C. ER - RG - IL. D. LSD - AGS (Assurance Garantie des Salaires). E. APOSTOLIQUE. F. UO (Ou) - AÉROSTAT. G. TL (Thoma Lawrence) - UT. H. IAKOUTIE I. SIRATE - STEAK. J. ORWELL - EDIT. K. NÉARQUE - OLA.

L'évêque dont les évêques ne voulaient pas

— Abbé Bruno Schaeffer —

L'histoire nous aide, en regardant le passé, à comprendre le présent et à préparer l'avenir. Dans un quatrième siècle mouvementé, saint Martin, figure clef de notre histoire catholique et nationale, rencontra souvent l'hostilité d'évêques gênés par son mode de vie monastique.

Il fallut attendre après sa mort la reconnaissance de ses vertus. Au bout d'un siècle l'unanimité fera de sa sainteté épiscopale un modèle à imiter et à diffuser.

Dix ans après le seizième centenaire de sa mort (397), fallait-il rouvrir le dossier ? En refermant *Saint Martin, apôtre des pauvres* (336-397) publié par l'historien du droit, Olivier Guillot, les passionnés d'histoire martinienne répondront oui avec enthousiasme. Le genre littéraire du commentaire de texte, s'il en est un, pourra surprendre. A partir des deux écrits de Sulpice Sévère, *la Vita Sancti Martini*, écrite du vivant de l'évêque, complétée peu après sa mort par les *Dialogues sur les vertus de saint Martin* où Gallus, disciple de Martin apporte son témoignage, l'auteur se livre à une étude minutieuse. Il en résulte une vaste explication de textes, sans diversion et serrant de près la source latine. Ce mode de recherche appelle la reprise d'enseignements successifs, l'éducation étant à base de répétition même si cela peut étonner

aujourd'hui. Pourtant, le lecteur persévérant parvient à une compréhension pour ainsi dire intime du saint.

Une première partie introduit le sujet par l'étude de l'arrière-plan religieux et politique indispensable à la compréhension des rapports futurs de Martin avec le pouvoir politique et les autorités ecclésiastiques. Le professeur Guillot fait une brillante synthèse du clivage entre l'Orient et l'Occident et son incidence sur les rapports entre le temporel et le spirituel. Dans les luttes doctrinales, Martin apparaît comme le disciple de saint Hilaire, l'adversaire intrépide de l'arianisme. Peut-être son isolement futur au sein de l'épiscopat vise-t-il le disciple de l'évêque de Poitiers.

L'histoire connue du manteau partagé avec le pauvre aux portes d'Amiens par l'officier romain encore catéchumène, imprime une marque d'humilité et d'amour de la pauvreté sur toute l'existence de l'apôtre des Gaules. La figure du bon évêque revêtu de l'autorité et vertueux trouve là ses racines. La pauvreté va assurer l'indépendance et l'intégrité de son ministère dans la vie de son diocèse, dans ses rapports au monde et dans ses relations avec l'Empire.

Le moine évêque

Devenu évêque par la volonté populaire et malgré l'opposition persistante de certains de ses futurs confrères, l'ermite établit à la porte de Tours le monastère de Noirmoutier pour concilier sa vie d'évêque et de moine. Il est rejoint par de nombreux nobles venus avec lui s'adonner à une vie de prière et de mortification et le monastère devient une sorte de séminaire pour l'épiscopat gaulois. « Quelle est la cité ou l'Eglise qui ne désirerait pas avoir un évêque venu du monastère de Martin ? » Avec cette interrogation, Sulpice Sévère nous

donne une idée du rayonnement de la sagesse et de la sainteté puisées dans la séparation du monde. Toute sainteté est par nature cachée, mais selon les besoins de l'Eglise, elle se fait active. Martin est un missionnaire en lutte contre le paganisme et les démons, surtout dans les campagnes. Le christianisme gaulois est d'abord urbain et on le voit à l'époque de saint Martin, l'évangélisation des campagnes n'est pas encore achevée. Cette évangélisation, Martin ne la pratique pas selon le principe de l'inculturation à la mode depuis Vatican II. Il détruit les temples et les idoles, à la manière de saint Benoît s'installant au Mont Cassin. Martin rencontre des résistances mais sa prédication adoucit.

De ses adversaires il fait des alliés. Sulpice Sévère le souligne : « Une fois que leur avait été montrée la lumière de la vérité, eux-mêmes détruisaient leur temple ». Les temples païens abattus, églises et monastères leur succèdent. La manière d'agir de saint Martin laisse toute la place à la puissance divine, d'où les innombrables miracles de miséricorde temporelle et spirituelle, mais aussi ses rapports violents avec le démon. « Il le voyait de ses yeux » nous confie Sulpice Sévère impressionné par les combats de l'ascète contre Satan. En matière de dialogue interreligieux, saint Martin se limitait à l'enseignement de la Sainte Ecriture : « les dieux des païens sont des démons »¹. Dans la confrontation avec Satan, les démons exorcisés par Martin « disaient leur nom », raconte Sulpice : « celui-là déclarait qu'il était Jupiter, celui-ci était Mercure ». Martin anticipe la législation de Théodose faisant de l'empire une société chrétienne où la foi est encouragée et protégée. En 399, Arcadius, fils de Théodose ordonnera la destruction des temples païens.

Face à l'empereur

Néanmoins, saint Martin ne craindra pas d'affronter le pouvoir impérial. A certains de ses confrères dans l'épiscopat il reprochera leur adulation de l'empereur. Il veut préserver l'Eglise de toute velléité théocratique. Il n'hésite pas à intervenir dans l'ordre politique pour restreindre les abus de la puissance temporelle et

1. Ps. 95.

CARNET PAROISSIAL

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Victor HIROUX	23 novembre
Elya DESCROIX	23 novembre
Mathilde GAMACHE	23 novembre
Maelys d'OGNY	13 décembre
Sidoine de TARLÉ	15 décembre

La mère de famille ou D'Eve à Marie

— Véronique de la Chanonie,
mère de famille —

La société accepte volontiers de reconnaître la femme dans ses différents rôles : humanitaire, publicitaire, social, politique... mais ne condescend le plus souvent à décerner la palme du mérite « citoyen » qu'aux mères qui ont délaissé leur rôle d'éducatrices au profit de considérations matérielles ou d'ambitions personnelles.

Eve n'a-t-elle pas commis le premier péché d'émancipation ? Or, le rôle de la mère est essentiel. L'on n'est pas mère au foyer par suite d'échec à des examens, ou par incapacité : c'est une dignité qui s'acquiert par un dévouement d'autant plus méritoire qu'il s'accomplit dans la discrétion de la vie de famille et l'intimité des âmes, et qu'il est parfois payé d'ingratitude.

Le dévouement quotidien, la tâche de maîtresse de maison, le souci d'éduquer ses enfants pour Dieu, les difficultés de la vie de ménage pèsent sur les mères. La fatigue et la pression du monde les poussent parfois à remplir leur mission d'éducatrices, par simple sens du devoir,

par ambition pour leurs enfants ou pour une reconnaissance extérieure.

Ce livre nous fait aimer ce devoir, nous rend la vie plus belle, nous redonne cet entrain d'éternelle jeunesse, cette joie invincible des êtres animés par l'amour. Il rend à la femme la noblesse de sa maternité. Il trouve sa place entre la *Catéchèse catholique du mariage* du Père Barbara, *Les conférences aux mères chrétiennes* de Mgr Gay, et les vies exemplaires de saintes ou les conseils pratiques de Mères avec le sourire.

Cet hymne à la mère chrétienne est soutenu par un plan limpide, des idées fortes et personnelles, et des mots simples, en quelques pages écrites avec joie et cœur. Il exprime l'hommage de tous les enfants pour leur mère, la reconnaissance de tous les hommes pour leur femme, la vénération de tous les prêtres pour la Mère du Bel Amour !

Au fil de la Genèse, on voit clairement combien le sort de la femme est lié à celui d'Eve, mais cette étude égrène comme un rosaire les mystères du cœur maternel, à travers les Fiat, Stabat et Magnificat de Notre-Dame.

Des sujets délicats sont abordés avec pédagogie : la place de l'épouse dans le ménage, ni esclave ni égale, comme le rôle du vêtement, traité avec élévation, sans naphthaline ni mètre de couturière ; aux femmes de trouver en elles-mêmes l'harmonie du goût et de la vertu !

Cette méditation ouvre de belles pages, attendues, pour les femmes sans enfants, qui sont peut-être des âmes choisies pour expier les drames de l'avortement et pour les mères éprouvées par la perte d'un enfant. Elle rappelle aussi bien sûr, l'excellence de la maternité spirituelle de la religieuse. Le bonheur de la mère est de comprendre et aimer l'honneur que Dieu nous fait de nous confier ses créatures.

Père Jean-Dominique O.P., *D'Eve à Marie*, éd. du Saint-Nom, 12 euros, en vente à la procure.



Le Noël des catéchismes



ACTIVITÉS DE LA PAROISSE

Samedi 3 janvier

+ Congrès de SISI NONO à la Mutualité de 9h00 à 12h00 et de 14h00 à 17h00

Dimanche 4 janvier

+ Congrès de SISI NONO à la Mutualité de 14h00 à 17h00. Conférence de Mgr Bernard Fellay

Mardi 6 janvier

+ reprise du cours de doctrine approfondie

Mercredi 7 janvier

+ 15h00: réunion de la croisade eucharistique
 + 18h30 : reprise de la messe chantée des étudiants
 + 19h30 : réunion de la conférence Saint-Vincent de Paul

Jeudi 8 janvier

+ Reprise du cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 9 janvier

+ 19h15 : chapelet des hommes

Samedi 10 janvier

+ Reprise des cours de catéchisme pour enfants, et messe des catéchismes à 16h00
 + 17h00 : réunion du service liturgique en salle Saint-Gilles

Dimanche 11 janvier

+ Journée de la conférence Saint-Vincent de Paul
 + Quête pour la conférence Saint-Vincent de Paul sur le parvis

Lundi 12 janvier

+ A partir de la messe de 18h30 : réunion du Tiers Ordre de la F.S.S.P.X.

Mardi 13 janvier

+ 16h30 : récitation du rosaire

Vendredi 16 janvier

+ de 18h00 à 20h00: consultations juridiques gratuites en salle des catéchismes

Mardi 20 janvier

+ 19h15 : réunion du chapitre de l'Ordre des chevaliers de Notre-Dame

Mercredi 21 janvier

+ 18h30 : messe de requiem pour le repos de l'âme du roi Louis XVI
 + 19h30: réunion de la conférence Saint-Vincent de Paul

Dimanche 25 janvier

+ Récollecion du Tiers-Ordre dominicain à partir de la messe de 9h00
 + 15h00 : représentation de Noël par

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 22 euros De soutien : 30 euros

M., Mme, Mlle.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre: LE CHARDONNET — A expédier à M. Eric Brunet, LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins — 75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).

les louveteaux et louvettes du groupe Scout Saint-François-Xavier

Jeudi 29 janvier

+ de 9h00 à 17h00 : récollecion du Tiers-Ordre carmélitain

Samedi 31 janvier

+ de 9h00 à 18h00 : colloque sur Pie XII organisé par « Civitas », *La cité dans la pensée de Pie XII*. Maison des agriculteurs, 8 rue d'Athènes – Paris IX^e

Perles du catéchisme et d'Histoire Sainte du petit Saint-Bernard

Samuel-Héli : « Parlez, Seigneur, votre serviteur est à l'écoute. »

Samson : « Samson est né dans une famille chrétienne. Il partit à la guerre très jeune. Il chassa les ennemis du pays. Mais ils reviennent. Alors que Samson se promenait, il rencontra une dynamite qu'il voulut épouser ». (Il fallait lire famille juive et Amalécite).

« Satisfaire pour ses péchés, c'est réparer l'offense faite à Dieu ou le tractor au prochain. » (tort fait au prochain).

Monsieur l'abbé Xavier Beauvais et le clergé de l'église

Saint-Nicolas-du-Chardonnet souhaitent à tous les fidèles

une année 2009 riche en grâces et en bénédictions divines.

« Bon an, mal an, Dieu soit séant ».

STATISTIQUES 2008

BAPTÊMES : 60 – MARIAGES : 11 – CONVOIS : 40
 CONFIRMATIONS : 83 – PREMIERES COMMUNIONS : 24
 COMMUNIONS SOLENNELLES : 16